

Les conditions de l'autorité

Maria-Alice Médioni
Secteur Langues GFEN
Centre de Langues - Université Lyon 2

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN
Dossier : De l'autorité... à l'heure de la remise en ordre
n° 111, février 2004 (pp. 11-14)

Tant pis, il faut en faire son deuil : l'autorité n'est plus ce qu'elle était... Mais qu'était-elle au juste ? Elle semble apparaître, à travers les discours de ceux qui pleurent sa disparition, comme quelque chose de l'ordre d'un Age d'Or révolu, quand les enfants, les adolescents étaient les élèves respectueux d'un ordre et de personnes, les enseignants, non contestés. Tous les élèves ? Nous avons, les plus anciens, le souvenir précis de contre-exemples où des perturbateurs faisaient voler en éclats cet ordre établi : il s'agissait souvent d'élèves en échec, en rupture ou, au contraire, d'élèves des "beaux quartiers" qui contestaient, dans des "monômes" par exemple, l'autoritarisme ou l'incompétence de leurs enseignants. Deux attitudes qui se retrouvent multipliées aujourd'hui où la société, et l'école, ne peuvent plus garantir une intégration satisfaisante à la majorité des enfants et des adolescents scolarisés.

Autre deuil : l'autorité "naturelle" est sans doute moins un don qu'une qualité qui se construit. C'est peut-être décevant mais porteur d'espoir pour tous les jeunes enseignants qu'on "lâche" dans des établissements où le métier est rendu très difficile, en leur conseillant tout simplement de faire preuve d'autorité. La belle idée ! Et comment fait-on ? Eh bien cela s'apprend. Et la formation, telle qu'elle existe aujourd'hui dans les IUFM, ne semble pas prendre avec tout le sérieux et l'urgence que cela mérite cette dimension du métier¹. Le résultat : des enseignants qui ne peuvent pas enseigner et des élèves qui ne peuvent pas apprendre.

Cet article se veut une exploration de quelques pistes qui peuvent être travaillées avec de jeunes enseignants.

L'autorité repose sur la légitimité

Tout le monde s'accorde sur le fait que l'autorité ce n'est pas l'autoritarisme et qu'elle exclut, de fait, tout recours à la contrainte physique, à la violence. L'autorité n'est reconnue que si elle apparaît comme légitime aux yeux de ceux qui, à partir de ce moment-là, acceptent de s'y soumettre. Ce qui fait la légitimité d'un enseignant c'est sa compétence... professionnelle. Car les élèves n'ont, en réalité, que faire — ou peu à faire — de sa compétence scientifique qui, de toutes façons, ne peut que s'enrichir du fait justement de l'exigence professionnelle. Et en quoi consiste la compétence d'un enseignant si ce n'est dans sa capacité à faire travailler ses élèves pour qu'ils apprennent ? Le malentendu entre l'Ecole et les élèves, particulièrement dans les banlieues, dans ce que j'ai pu voir durant les 25 années où j'y ai exercé, me semble provenir essentiellement du manque de confiance réciproque, de l'insécurité dans laquelle se

¹ Le peuvent-ils d'ailleurs puisque la plupart des formateurs, même s'ils développent un discours renouvelé sur l'autorité et la violence, n'ont d'autres outils d'action que ceux dont ils ont été les bénéficiaires durant leur scolarité en tant qu'élèves. Les remettre en cause, c'est remettre en cause en quelque sorte une part de leur valeur et de leur compétence, pour ne pas dire de leur pouvoir. Une autre formation davantage ancrée sur les avancées de la psychologie et des sciences humaines, articulées à des savoirs d'action inventés sur le terrain serait la bienvenue. Ce sont ces savoirs, travaillés par les mouvements pédagogiques, et particulièrement par le GFEN, qui peuvent permettre un changement de logique.

trouve les élèves et du sentiment de trahison qui les envahit et les fait tomber dans des comportements de refus et de violence dont tout le monde se plaint.

L'enseignant établit un climat de confiance

Ce climat de confiance ne peut exister que si l'enseignant a confiance dans ses élèves. Cette confiance, il peut la manifester de prime abord, parce que c'est lui, l'adulte, qui va vers ses élèves et assume sa responsabilité.

La première heure de classe

- Se présenter tout comme l'ont fait les élèves, en remplissant leur fiche de renseignements et en livrant à notre curiosité, leur identité, leur date de naissance, leur lieu de résidence, leur situation familiale, la situation professionnelle de leurs parents, leur parcours scolaire, parfois même leurs goûts et leurs préférences.

Nous aussi nous avons un prénom et un nom, un âge, une situation familiale, un parcours professionnel²...

Dire cela à ce moment-là est un acte important qui établit une relation entre des personnes.

- Leur demander d'écrire librement sur une feuille, en Français, leur "histoire avec l'Espagnol", intégrant les raisons qui ont déterminé le choix de cette langue, comment cela s'est passé durant les années précédentes, ce qu'ils attendent de cette année, leurs espoirs, leurs craintes quant à l'apprentissage de cette langue...

Demander cela à ce moment là est un acte important qui recentre sur l'objet d'apprentissage.

- Expliquer comment va se passer l'année et expliciter ses exigences, en les argumentant. Par exemple : tout travail écrit doit être impeccable, propre et lisible, aussi bien quand il s'agit d'un travail à rendre à l'enseignant qu'un travail qui sert à tous, dans un groupe de travail ou sur une affiche. C'est une question de respect envers celui qui va prendre connaissance de ce travail et d'efficacité pour éviter de perdre du temps sur des choses peu compréhensibles. Tous les documents qui seront distribués tout au long de l'année par l'enseignant ainsi que les inscriptions au tableau obéiront à cette exigence.

ou

Il y aura pendant les cours des phases de travail différentes, individuelles, en petits groupes, lorsque ce sera nécessaire, et en grand groupe. Ces phases de travail exigent un comportement adapté : silence pendant les phases individuelles, échanges à voix basse lorsque le travail se fera en petit groupe, écoute active en grand groupe. C'est la garantie pour que le travail puisse avoir lieu.

Etc.

Exiger cela c'est un acte important qui affirme la nécessité d'un cadre de travail et engage en premier lieu l'enseignant.

- Terminer cet accueil par une conclusion dynamique : le plaisir qu'on a à faire leur connaissance, les attentes qu'on a à leur égard, l'aventure dans laquelle on s'engage ensemble — apprendre et réussir en Espagnol — et le fait qu'ils peuvent compter sur leur enseignant pour les accompagner dans cette aventure.

Dire cela c'est un acte important qui ouvre des perspectives et permet l'engagement réciproque.

La confiance peut se manifester tout au long de l'année par le fait de proposer des situations d'apprentissage exigeantes mais dont l'entrée et les différentes phases sont travaillées de façon

² Y compris pour les jeunes enseignants qui craignent d'avouer à leurs élèves qu'ils sont stagiaires IUFM ou débutants dans le métier. De toutes façons, tout le monde le sait et il serait plus pertinent de leur dire d'entrée la vérité, tout en les rassurant sur la compétence scientifique : "J'ai fait mes études à ... Je suis débutant dans ce métier et j'ai très envie de l'apprendre le mieux possible. Vous êtes les premiers qui allez me permettre de le faire. Pour l'Espagnol (ou toute autre discipline), vous pouvez compter sur moi". C'est en même temps un engagement qu le jeune enseignant prend face à ses élèves sur le plan des deux compétences, disciplinaire et professionnelle, qu'il a à approfondir.

à ce que tous les élèves puissent d'y engager. C'est le pari du *Tous capables* ou de l'éducabilité³. Il ne peut pas y avoir de confiance sans un minimum de réussite. De part et d'autre.

Installer un climat de confiance c'est permettre l'engagement dans le travail et l'apprentissage.

L'enseignant assure la sécurité

L'insécurité vécue par les élèves est tout à la fois physique et intellectuelle. Sur le premier volet, l'enseignant affirme et garantit l'interdit de la violence, entre élèves, entre enseignant et élève, et par là même, il s'interdit des attitudes qui pour être banalisées n'en sont pas moins humiliantes pour les élèves : reproches en public, comparaison entre classes, passage au tableau, etc.⁴. Dans des situations de conflit, il est l'adulte qui dédramatise et diffère pour que chacun puisse prendre de la distance et reprendre le dialogue et le travail.

Les bagarres

Assister passivement à une bagarre est dangereux, paradoxalement, pour l'enseignant, même si cet enseignant est une femme.

Si la bagarre en est à son début ou si elle n'est pas très violente⁵, s'approcher des individus qui se tapent dessus — avec précaution toutefois — et proposer, sans forfanterie, son aide : "Avez-vous besoin d'aide ?". La situation est suffisamment insolite pour désarçonner les plus en colère qui le plus souvent, s'arrêtent ou même éclatent de rire. Profiter de la situation pour reprendre très sérieusement l'offre qui vient d'être faite : on peut reparler plus tard du conflit, ensemble, et essayer de trouver une solution.

Les élèves prennent acte qu l'enseignant peut intervenir en situation de besoin.

L'enseignant garantit également la sécurité pour qu'il y ait travail intellectuel. Sacré paradoxe quand on sait que pour apprendre, il faut accepter le doute, l'incertitude, le provisoire, le non-achevé ! Mais justement comment se risquer, surtout en langue étrangère, si l'on craint de faire des erreurs, si l'on est en butte aux corrections perpétuelles, aux moqueries, aux remarques désobligeantes ?

La main qui rassure et celle qui déstabilise

Dans les situations d'apprentissage qu'il propose, l'enseignant prend en compte ces appréhensions bien légitimes et construit un dispositif qui permette d'avancer en toute sécurité, même si le travail demandé est exigeant :

- phase individuelle où on a le temps de réfléchir au lieu d'être interrogé de but en blanc
- phase de construction en groupe où on est obligé de se confronter aux arguments des autres, à négocier mais où on construit tout de même quelque chose ensemble
- rapport du groupe confié à un rapporteur désigné à l'avance mais qui se prépare avec l'aide des autres membres du groupe / ou élaboration d'une affiche collective dont la responsabilité est partagée
- écoute ou lecture au positif : qu'est-ce que ce rapport ou cette affiche nous apprend ? qu'est-ce qu'ils apportent de nouveau ? Etc

Même si c'est difficile, on travaille "avec filet", dans la coopération, et on accepte mieux de ne pas savoir tout de suite.

³ On trouvera de multiples exemples concrets dans les différents ouvrages du GFEN et dans le précédent numéro de Dialogue. Pour ce qui est des langues, voir GFEN, **Réussir en langues. Un savoir à construire**, Chronique sociale, Lyon, 1999, 2002 et GFEN, **(Se) construire un vocabulaire en langues**, Chronique sociale, Lyon, 2002

⁴ Pierre Merle, "L'humiliation des élèves dans l'institution scolaire : contribution à une sociologie des relations maîtres-élèves" in **Revue Française de Pédagogie**, n° 139, avril-mai-juin 2002, pp. 31-51

⁵ Il y a assez peu de bagarres violentes au sein d'un établissement. Le plus souvent, ce sont des bourrades, mais qui peuvent évoluer vers la vraie bagarre si on laisse la situation s'envenimer.

Celui qui a de l'autorité c'est celui qui autorise, qui permet. Assurer ce climat de confiance réciproque entre tous les acteurs ce n'est pas seulement faire en sorte qu'on vive mieux ensemble, c'est permettre le travail, la prise de risque nécessaire à l'apprentissage.

L'enseignant est responsable de l'apprentissage

Un enseignant reconnu est un enseignant qui fait apprendre. C'est même pour cela qu'on réunit un enseignant et des élèves. Et pour apprendre, il faut une exposition la plus importante possible aux savoirs. La séance de travail doit donc commencer très rapidement, sans pertes de temps inutiles⁶, et le rythme du cours doit être soutenu. En partant, les élèves doivent avoir l'impression qu'ils ont travaillé. Cette impression doit être transformée en quelque chose de plus précis lors des évaluations régulières sur ce qu'on a appris, comment on l'a appris et ce qu'il faudrait faire pour progresser davantage. Un élève qui apprend c'est celui qui sait aussi ce qui lui reste à apprendre. Le rôle du professeur principal est très important à cet égard et complète le travail de chaque enseignant dans sa discipline.

Un accompagnement à l'apprentissage

L'enseignant fixe avec ses élèves un certain nombre de rendez-vous fixes et obligatoires durant l'année scolaire :

- Vers le mois d'octobre, premier bilan (1/4 d'heure par élève): comment se passe ce début d'année ? quels sont les projets en terme de poursuite de la scolarité ? où sont les réussites, les difficultés ? où faut-il porter les efforts ? comment s'y prendre ? L'enseignant aide l'élève à formuler et l'oriente sur la stratégie à suivre. Il lui fixe aussi des objectifs à court et à long terme.
- Après le conseil de classe du 1^{er} trimestre, nouveau bilan (1/4 d'heure par élève):: reprise des éléments du premier bilan. Qu'est-ce qui a bien fonctionné ? Où y a-t-il difficulté ? Comment peut-on y remédier ? Nouveaux objectifs à atteindre
- Après le conseil de classe du 2^{ème} trimestre, nouveau bilan (1/4 d'heure par élève): même travail en poussant plus loin encore l'exigence s'il le faut avec des objectifs à court terme et rendez-vous supplémentaire dans certains cas.
- Les élèves sont en droit de demander des rendez-vous intermédiaires s'ils en ressentent le besoin, tout comme l'enseignant.

Les élèves se sentent accompagnés et sollicités en permanence. De ce fait, l'enseignant, malgré la charge de travail, en tire un bénéfice immense.

Les élèves préfèrent un enseignant exigeant à celui qui leur trouve toujours des excuses. Face au second, les élèves trouveront toujours des échappatoires dont ils lui feront ensuite le reproche. Face au premier, ils peuvent se révolter, protester en disant que c'est trop difficile. L'enseignant peut reconnaître quand c'est difficile et affirmer en même temps sa confiance dans les capacités de ses élèves. Il peut aussi ménager des étapes intermédiaires pour permettre une meilleure réussite mais sans renoncer à l'objectif qu'il s'est fixé. Il peut les féliciter quand ils travaillent et les secouer quand ils s'endorment. S'ils peuvent reconnaître qu'ils avancent, qu'ils progressent, qu'ils apprennent, les élèves pourront sortir de l'ennui, du désintérêt ou du sentiment d'injustice dont ils souffrent trop souvent. Cela peut leur permettre de reconnaître aussi le travail et la compétence de l'enseignant, c'est-à-dire ce qui fonde son autorité.

⁶ L'appel peut se faire très rapidement autrement que de façon classique : on compte rapidement les présents et on vérifie dès que les élèves sont lancés dans la première phase de travail qui est absent ; les retardataires savent qu'ils entrent, s'installent tout de suite au travail et viennent à la fin du cours expliquer leur retard ; la reprise du cours précédent est fonctionnelle et intégrée à la tâche du jour.

Concilier exigence et regard au positif, proximité et distance, voilà des objets qu'il est nécessaire de mettre en travail avec de jeunes enseignants pour sortir de cette spirale tragique où la peur de l'autre développe l'agressivité. Il est urgent d'ouvrir des possibles, d'introduire des ruptures pour que les enseignants se sentent autorisés à intervenir, à exiger, à accompagner, à inventer, à agir à la fois comme des personnes et comme les représentants d'une institution qui aide à grandir par l'accès au savoir et à la socialisation.